

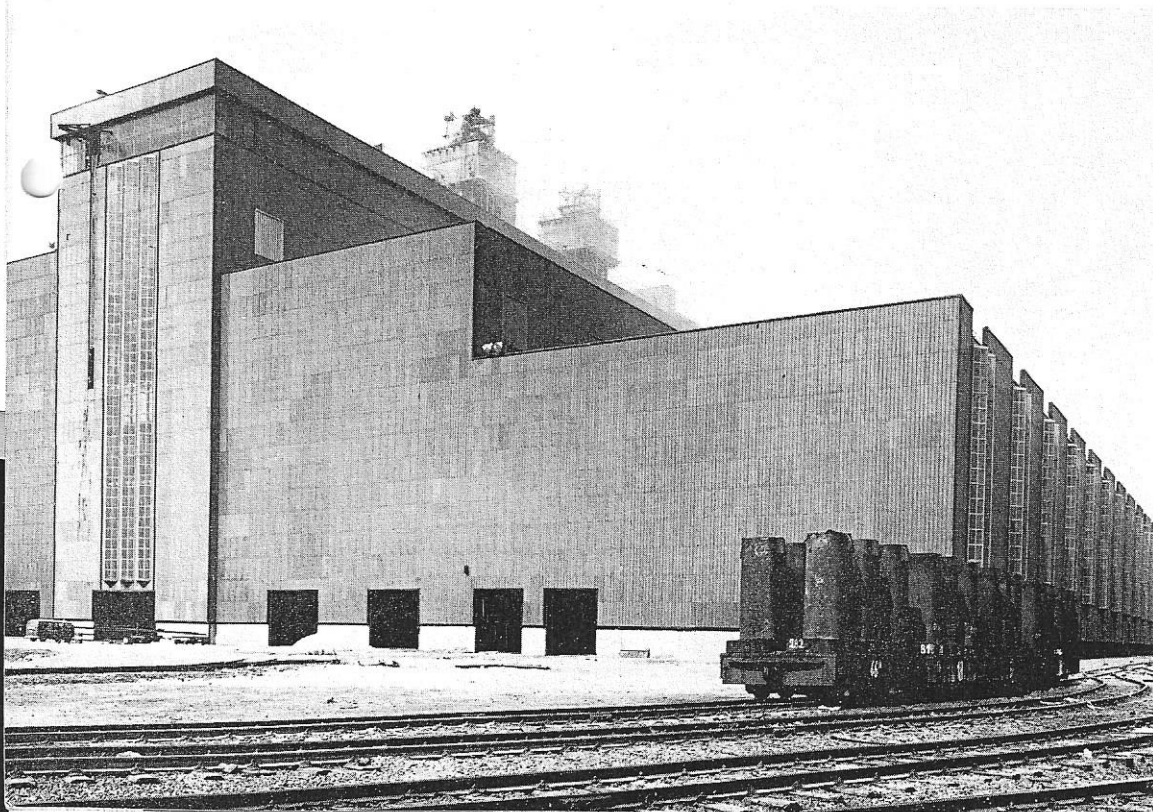
Photos Sauveur

NOUVELLE ACIÉRIE L.D. DE COCKERILL-OUGRÉE

ARCHITECTE : GEORGES DEDOYARD.

La guerre a provoqué de nombreuses destructions d'usines. Des raisons économiques impératives contraignent les puissantes sociétés financières à développer et à moderniser les usines sidérurgiques afin d'augmenter considérablement la production et de concurrencer sur le marché mondial, par la qualité de plus en plus recherchée de ses aciers, les produits étrangers.

Devant l'importance des investissements qui se chiffrent par milliards, nécessités par la construction de nouveaux complexes, les chefs d'industrie répondant favorablement à une campagne de propagande soutenue par l'Etat pour « l'embellissement des lieux de travail », ont admis qu'un effort doit être fait pour apporter à ces nouvelles constructions industrielles un aspect général digne de ces importantes réalisations.



α4 Мисон, № 11966, М. М., АР. 389-390.

A gauche : Façade centrale. Bloc des bureaux.

A droite : façade Est de l'aciérie L.D.

Dans le passé, les ingénieurs chargés des études attachaient peu d'importance à l'esthétique des bâtiments. Ils avaient la responsabilité du budget engagé et le grand souci de le respecter. Aussi rien n'était accordé pour satisfaire à la formule « embellissement des lieux de travail ».

Cependant après la guerre, dès 1945, à la demande de leurs dirigeants, les ingénieurs responsables des constructions furent plus attentifs aux questions d'esthétique intéressant les aspects extérieurs des usines. Pourtant ils les comprirent mal. Pour eux, seules les façades des bâtiments ou des halls vues des chaussées, méritaient quelque attention. Ils crurent de bonne foi que les bureaux d'études de leurs usines, fort importants d'ailleurs, étaient aptes à résoudre des problèmes aussi particuliers.

Les premiers résultats furent tellement médiocres que la haute direction des usines ne tarda pas à faire appel aux architectes, malgré la méfiance de certains ingénieurs à leur égard. Pour ces derniers, en effet, l'architecte ne ferait qu'alourdir les dépenses !

Contrairement à cette opinion, toute gratuite, les architectes prouvaient par leurs propositions qu'une recherche esthétique rationnellement étudiée n'augmentait nullement les dépenses et même qu'elle pouvait, bien au contraire, permettre de réaliser des économies. La cause est gagnée. Les résultats obtenus permettent aux sidérurgistes de solliciter raisonnablement la collaboration des architectes. C'est en suivant cette politique que les grands complexes de Cockerill-Ougrée furent construits.

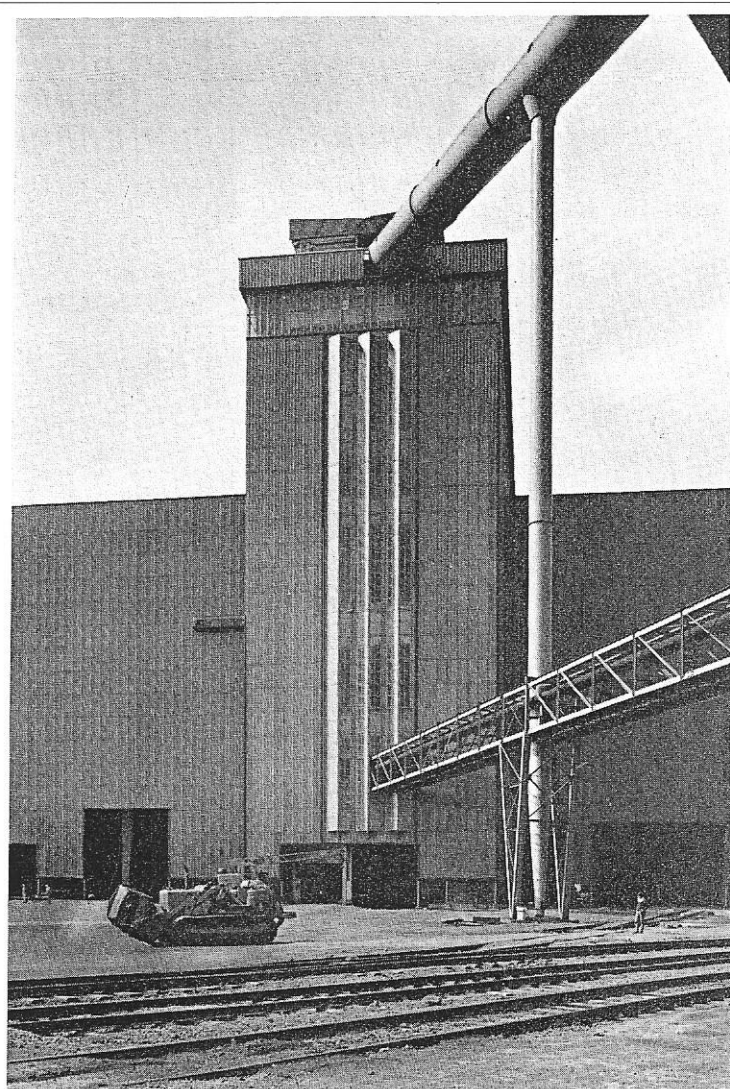
L'ensemble, récent, de l'aciérie Thomas et ses annexes, fut conçu avec l'emploi de tôles spécialement profilées puis soudées entre elles. A noter que l'on dut faire appel au mur de verre pour les parties éclairantes, par suite des exigences de la Société Nationale des Chemins de Fer.

D'autres complexes, comme celui de « l'Agglomération » et du « Train à Fil » par exemple, ont toutes leurs façades composées de simples tôles à bardeau, nervurées de becs spécialement profilés pour obtenir la rigidité indispensable.

En général, la composition architecturale est commandée par l'ossature portante qui est mise en valeur mais aussi dirigée par le souci de la mise en couleur, laquelle est d'une importance capitale.

C'est elle qui répond le mieux à la volonté de concrétiser pratiquement la formule « embellissement des lieux de travail ».

Les ouvriers de ces usines « titanesques » ont très souvent manifesté leur approbation devant ces nouvelles réalisations.



La mise en service de la nouvelle aciérie L.D. a permis, selon la déclaration officielle, de renforcer la position de Cockerill-Ougrée sur les marchés européens et mondiaux.

L'aciérie est installée à Seraing sur un vaste terrain situé au cœur des usines existantes.

Son implantation exigea des travaux de génie civil d'une grande ampleur, parmi lesquels il faut citer : l'enlèvement du terril des Six-Bonniers, comportant 1.700.000 m³ de déblais, qui a été réalisé en un temps record de 10 mois ; le forage de 639 pieux de 500 tonnes ; le fonçage de 102 pieux Franki de 100 tonnes, de 60 pieux de 65 tonnes ; 95.000 m³ de terrassements proprement dits ; 125.000 m³ de remblais ; 613 mètres d'égouts ; 718 mètres de caniveaux électriques ; 190 mètres de caniveaux à tuyauteries ; 6.038 m³ de fondations de colonnes de charpentes dont la plus petite avait 36 m³ et la plus grande 195 m³ le tout représentant environ 16.000 m³ de béton armé.

D'une superficie de plus de deux hectares, l'aciérie L.D. comporte cinq halls parallèles et contigus : le parc à mitrailles, le hall d'enfournement, le hall des creusets, le bassin de coulée, le hall des lingotières.

La hauteur maximum est de 63 mètres.

Côté nord, un bâtiment séparé abrite la centrale de préparation des eaux, une sous-station électrique, les installations sociales et les services administratifs.

L'aciérie L.D. est l'une des principales réalisations industrielles de l'architecte Georges Dedoyard.